

Mon ado vue par les autres, c'est rassurant

ADOLESCENCE

Révoltés, grognons, mutiques... À la maison, ils montrent rarement le meilleur d'eux-mêmes. Mais sous le regard d'autres adultes, ils s'affichent soudain polis, serviables et loquaces. C'est l'histoire de Léa-Marie, 15 ans, que ses parents, Célia et Guillaume, se sont surpris à découvrir différemment.

PAR CHRISTINE LAMIABLE
PHOTOS ISABELLE RIMBERT
COLORISATION CÉLINE CANEPARO



Deg. à dr. :
Sandrine,
Anne-Marie,
Madalena,
Guillaume,
Célia et

LÉA-MARIE

Il y a encore deux ans, Sophie, 41 ans, disait de sa fille Ana : « Elle est vraiment sympa. » Mais, aujourd'hui, elle est obligée de l'avouer : « Je ne tiens plus ce genre de propos. À 13 ans et demi, Ana est en rébellion permanente. Elle me dit que je suis nulle, que je me fais manipuler par mon nouveau compagnon, traite les profs de cons... Il m'arrive d'être soulagée quand elle part chez son père, dont je suis séparée. Pourtant, certains de mes proches me soutiennent qu'Ana a la tête sur les épaules, qu'elle est intéressante et fait preuve de maturité. » S'il n'y a pas d'animosité, on sent de la fatigue et de la perplexité chez cette mère qui se demande pourquoi sa fille lui réserve colères et propos cinglants, tandis qu'elle offre les facettes les plus agréables de sa personnalité à d'autres adultes. Pour Philippe Gutton, psychiatre et psychanalyste, l'adolescent n'a guère le choix : « À ses yeux, l'adulte a le pouvoir sur lui, constate-t-il. Et celui qu'exercent les parents est le plus formidable de tous, car il est intime et ancien. Le jeune garde en lui les souvenirs de situations où ses parents

ont usé de cette emprise. Et se vit donc comme possédé par eux. » Alors, même s'ils sont les garants de sa sécurité, sa mère et son père lui apparaissent comme les principaux obstacles à son besoin grandissant de liberté psychique.

S'affirmer, un besoin vital

Afin de mener à bien le processus d'individuation, qui doit lui permettre de devenir un adulte singulier, l'ado doit donc voir de toutes les couleurs à ses parents. La palette de ses comportements est large : mutisme, mensonges, agressivité... Mais tous visent à lui permettre de se détacher d'eux. « Rappelons-nous qu'il n'a pas assez d'expérience pour déterminer ce qu'il veut être, précise Pascal Hachet,

psychologue. Alors il commence par dire à ses parents : "Je ne veux pas être comme vous." Et s'il est à ce point cassant, c'est parce que son besoin de s'affirmer en se démarquant d'eux est, à ses yeux, une question de vie ou de mort. » L'ado n'a en revanche pas besoin de prendre ses distances quand il se retrouve avec d'autres adultes, parents d'un copain, prof ou membres de la famille qu'il ne fréquente pas au jour le jour. Comme l'analyse le pédopsychiatre Daniel Marcelli¹ : « Avec ces adultes, les enjeux sont très différents. » Ce qui explique que Léa-Marie, 15 ans, qui se braquait quand ses parents l'invitaient à prendre une option chinois au collège, écoute sa tante Madalena, professeure d'espagnol, quand elle lui demande d'améliorer ses notes,

et va même jusqu'à s'engager à faire des efforts. C'est dans ce contexte que l'ado peut se montrer capable de discuter sur un ton modéré. Car, s'il est dans l'incapacité de communiquer avec ses parents comme il le faisait auparavant, il ressent tout de même le « besoin impérieux de se faire entendre », remarque Pascal Hachet, besoin qu'il reporte sur d'autres interlocuteurs. Et puisque l'emprise parentale lui est insupportable, il va à la rencontre de personnes qui ont moins de pouvoir sur lui. Le plus surprenant étant que, lors de ses conversations, il va souvent reprendre à son compte les arguments parentaux. « Lorsqu'il se rend à l'extérieur, le jeune emporte avec lui son bagage culturel, poursuit Daniel Marcelli. Tout ce qu'il conteste en présence de ses parents, il l'utilise avec d'autres adultes. Preuve que la transmission se fait malgré les affrontements. »

Parents, réjouissez-vous !

Quand on mange son pain noir avec son ado, tantôt inatteignable tantôt odieux, à quoi peut servir de savoir qu'il est une perle avec les autres ? Principalement à rassurer les parents, car sa capacité à être courtois et à argumenter tranquillement dans un autre groupe que celui de la famille restreinte est le signe qu'il vit relativement bien cette période. « C'est lorsqu'il file doux à la maison qu'il faut s'inquiéter, signale Daniel Marcelli. Parce qu'il va forcément chercher à se différencier à l'extérieur, et ce sera par des conduites dangereuses. » Certains parents peuvent néanmoins se sentir agacés par cette proximité relationnelle qu'entretient leur fille ou leur fils avec d'autres adultes. Pascal Hachet les encourage à chasser ce sentiment : « Les parents ont besoin eux aussi d'avoir un peu la paix. Qu'ils acceptent donc que leur adolescent les "lâche" de temps à autre ! » Encore leur faudrait-il admettre, comme Daniel Marcelli le rappelle, « qu'ils ne peuvent plus lui apporter tout ce dont il a besoin. Une fois que l'on a compris cela, on voit à quel point investir la relation avec d'autres adultes est, pour le jeune, un facteur d'enrichissement. En outre, ces personnes de référence sont autant de filets de protection en cas de problème. Elles aussi veillent sur lui. » Aux parents, il reste une consolation : la présence chez eux des amis de leur adolescent. Polis, loquaces et souriants, ils ne demandent souvent qu'à communiquer avec eux.

1. Auteur, avec Anne Lamy, de L'État adolescent, miroir de la société (Armand Colin, 2013).

LE DIAGNOSTIC DE SES PARENTS

CÉLIA, 39 ANS, COMMERÇANTE, ET GUILLAUME, 40 ANS, ARTISAN BOULANGER

Célia : « Aux yeux de mes proches, j'ai une fille bien sous tous rapports, mais, parfois, elle m'exaspère au plus haut point. Je voudrais qu'elle s'ouvre au monde et qu'elle profite de ce que son père et moi pouvons lui offrir pour se préparer un bel avenir. Or elle refuse souvent de fournir les efforts nécessaires pour se surpasser. Je pense qu'un voyage en Grande-Bretagne lui serait profitable : elle ne veut pas en entendre parler si elle ne peut pas s'y rendre avec une copine. Et puis, si elle pouvait lire un peu au lieu d'avoir toujours son portable à la main ! Elle passe son temps au lit ou sur le canapé, sans rien faire. Quand nous essayons de lui en parler, pourtant sans animosité, la discussion tourne court. Léa-Marie se braque et tourne les talons. Et si nous lui citons d'autres ados en exemple, elle nous reproche de ne jamais être contents d'elle. Par moments, je suis contrariée et déçue par son attitude. Je me raccroche au fait qu'avec elle le dialogue n'est jamais complètement clos. »

Guillaume : « Du fait de ma profession, je passe beaucoup moins de temps avec Léa-Marie que mon épouse. Du coup, lorsque l'on se voit, on est plutôt complices. Dans l'ensemble, je trouve qu'elle vit bien le début de son adolescence, mais elle a tendance à trop vite baisser les bras. Je lui explique que, vu le contexte dans lequel nous vivons, il va falloir se montrer combatif à l'avenir. Le sport fait partie des moyens de renforcer le mental : c'est pour ça que j'essaie d'obtenir qu'elle fasse de la course à pied avec moi. Mais quand je le lui demande, elle râle, me dit qu'elle n'en a pas envie. Elle fait partie de cette génération allongée devant les écrans, qui manque un peu de volonté. »



LÉA-MARIE, 15 ANS



L'OPINION DES AUTRES ADULTES



SANDRINE, 39 ANS, AGENT IMMOBILIER, AMIE D'ENFANCE DE SA MÈRE

« J'adore Léa-Marie : c'est une ado très intelligente, qui aime la compagnie des adultes et avec qui l'on peut discuter de tout. Il lui est arrivé, par exemple, de rencontrer mon associée et de parler avec elle de notre activité. C'est une attitude assez rare chez un ado. Elle se

montre aussi extrêmement soucieuse des autres. J'ai connu, il y a deux ans, une période difficile à l'occasion de mon divorce, et elle m'envoyait régulièrement des textos pour savoir comment j'allais. De même, le jour anniversaire de la mort de mon père, me voyant morose, elle m'a dit qu'elle comprenait ma peine. J'étais épatée qu'elle se souvienne de la date ! J'ai un fils de 12 ans, Arthur, et, lorsque nous avons un peu de mal à communiquer, je sais que je peux compter sur Léa-Marie pour me dire s'il a des soucis. En même temps, elle veille sur lui sans trahir aucun de ses secrets. C'est certain, elle deviendra une belle personne. »

MADALENA, 38 ANS, ENSEIGNANTE, SA TANTE

« Quand Léa-Marie est née, je n'avais pas encore d'enfant. Ce qui fait que je me suis beaucoup occupée d'elle. À présent, c'est elle qui garde à l'occasion mes filles de 10 et 6 ans, car elle est à la fois serviable et responsable. Elle n'est pas du genre à passer des heures au téléphone au lieu de s'occuper d'elles. C'est également une jeune fille qui force l'admiration des adultes. Après avoir connu une longue période où elle a porté corsets et plâtres pour tenter de remédier à une scoliose, elle a finalement

été opérée à l'âge de 11 ans et a traversé cette épreuve avec beaucoup de courage. Elle a eu la même attitude quand elle a déménagé il y a deux ans. Elle a vécu cela comme un déchirement, qui aurait pu être la source d'une

crise majeure ou d'égarements dans sa conduite, mais elle a surmonté cette nouvelle étape. Enfin, Léa-Marie n'est pas du tout narcissique comme peuvent l'être certaines filles de son âge. À 13-14 ans, elle avait même plutôt tendance à être physiquement complexée. Me souvenant de mes propres complexes d'adolescente, j'ai fait tout mon possible pour la rassurer. »

>>>



ANNE-MARIE, 66 ANS, RETRAITÉE, SA GRAND-MÈRE

« Léa-Marie est une enfant sociable et ouverte. Quand elle est chez mon mari et moi, elle nous accompagne volontiers pour une promenade, une visite chez des amis ou une

sortie au cinéma. Il faut parfois la bousculer un peu le matin, mais rien de plus. D'autre part, nous avons des discussions très franches sur tout ce qui concerne les jeunes : les sorties, le comportement, les drogues, etc. Quand elle me dit que tel ou tel ado de son entourage fume, je lui demande : "Et toi ?" Elle m'a toujours répondu : "Pour le moment, je n'en ai pas envie." Il m'arrive de lui reprocher d'avoir en permanence son portable à la main. Alors elle le pose... pour un petit moment. Heureusement, elle aime toujours autant jouer avec nous à des jeux de société, ou entendre raconter des histoires sur l'enfance de son papa. Comme lorsqu'elle était petite. »

LE BILAN FAMILIAL

LA RÉACTION DES PARENTS DE LÉA-MARIE

Célia : « Cela me rend fier de lire ce que pensent nos proches de Léa-Marie. Mais cela m'a aussi donné à réfléchir. Il y a des sujets que je n'aborde pas avec elle parce que j'imagine qu'ils ne peuvent pas la concerner, et c'est probablement à tort. Il suffit parfois d'une mauvaise rencontre pour toucher à la drogue, par exemple. Heureusement que sa grand-mère paternelle veille au grain ! Je me dis aussi que je devrais plus prendre en compte la sensibilité de Léa-Marie. Comme je ne supporte pas l'idée qu'elle se soumette aux diktats de l'apparence, j'ai tendance à la secouer quand elle s'apitoie sur ses cheveux ou son nez. Mais peut-être suis-je parfois blessante. De même, il est possible que certains de mes reproches n'en valent pas la peine : après tout, sa personnalité présente bien plus d'aspects positifs que de négatifs. »

Guillaume : « Ce que nos proches disent de Léa-Marie prouve bien que nous avons fait les bons choix éducatifs. Ce n'était pas une petite fille facile, mais nous n'avons pas lâché, et le résultat se fait déjà sentir aujourd'hui puisqu'elle est perçue comme une jeune fille responsable. En revanche, je ne me doutais pas qu'elle avait été à ce point touchée par le divorce de Sandrine. Elle aurait peut-être eu besoin d'en parler avec nous, mais nous ne l'avons pas perçu à l'époque. Cela correspond à sa sensibilité : Léa-Marie aime les gens. »



LA RÉACTION DE LÉA-MARIE

« Mes parents exagèrent un peu. C'est vrai que j'ai tendance à être feignante. Ma mère me reproche parfois de ne pas avoir ramassé le linge, mais je trouve que ce n'est pas justifié parce que, si elle me le demande, je m'exécute sans discuter. Ça ne veut pas dire que je suis contente de le faire... J'ai trouvé flatteur tout ce que les autres adultes ont dit de moi. C'est vrai qu'il m'est plus facile de parler de certaines choses avec Sandrine, avec qui je suis souvent partie en vacances, ou d'être serviable avec mes grands-parents. Comme je ne les vois pas tous les jours, il y

a peu de risques que des conflits surviennent entre nous. Cela dit, je n'ai pas à me plaindre de mes parents. Ils sont plutôt sympas et à mon écoute. Alors je me vois mal m'embrouiller avec eux pendant des jours et des jours. »

POUR ALLER PLUS LOIN

Sur [Psychologies.com](https://www.psychologies.com) **Votre ado vous inquiète ? Vous agace ? Vous bouscule ?** Discutez-en entre parents sur notre forum « Ados ».

À lire **Le Génie adolescent** de Philippe Gutton (Odile Jacob, 2008).

Peut-on encore communiquer avec ses ados ? de Pascal Hachet (Éditions In Press, 2004).